

Lettres québécoises

Mort de l'hédonisme? / Sylvain Campeau, *Exhumation* suivi de *L'orphelin*, Montréal, Triptyque, 1998, 104 p. / Mario Cholette, *Fakir de feu*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1998, 112 p. / Daniel Roy, *Oeuvres incomplètes (1976-1979)*, Westbury, Éditions Scions, 1998, 192 p. / Daniel Roy, *Désire désirs*, Westbury, Éditions Scions, 1998, 80 p.

Jocelyne Felx

Numéro 95, automne 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/37554ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Felx, J. (1999). Mort de l'hédonisme? / Sylvain Campeau, *Exhumation* suivi de *L'orphelin*, Montréal, Triptyque, 1998, 104 p. / Mario Cholette, *Fakir de feu*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1998, 112 p. / Daniel Roy, *Oeuvres incomplètes (1976-1979)*, Westbury, Éditions Scions, 1998, 192 p. / Daniel Roy, *Désire désirs*, Westbury, Éditions Scions, 1998, 80 p.. *Lettres québécoises*, (95), 37–38.

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Sylvain Campeau, *Exhumation* suivi de *L'orphelin*, Montréal, Triptyque, 1998, 104 p., 15 \$.
 Mario Cholette, *Fakir de feu*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1998, 112 p., 10 \$.
 Daniel Roy, *Œuvres incomplètes (1976-1979)*, Westbury, Éditions Scions, 1998, 192 p., 40 \$.
 Daniel Roy, *Désire désirs*, Westbury, Éditions Scions, 1998, 80 p.



Mort de l'hédonisme ?

Quand l'anxiété se nourrit de la fréquentation de la mort.

POÉSIE
 Jocelyne Felix

É PUISÉS, RUINÉS, LES DIEUX QUE NOUS CROYIONS ÊTRE ! La ruine de la surface nous obséderait-elle ? Ferions-nous fi tout à coup de l'idéal du sain et du lisse ? Si nous en croyons Platon, la philosophie est toujours *meditatio mortis*. Dans son troisième recueil, Sylvain Campeau impose à travers le thème de la mort une vision de la vie sombre et ascétique. En contrepartie, Mario Cholette et Daniel Roy, débordés par le train du monde et des événements, évoquent la vie désirable. Il entre dans le livre du premier quelque génie d'adolescence indomptée, et, dans celui du second, des raccourcis au petit bonheur la chance.

Poèmes métaphysiques

En cette fin de millénaire, nos poètes remettent à l'honneur des thèmes du XIX^e siècle tels que l'âme, l'ange, le spirituel et les tombeaux. Amateur des ombres et des esthétiques ténébreuses, Sylvain Campeau, dans *Exhumation* suivi de *L'orphelin*, travaille la métaphore du deuil en empruntant à la forme des complaintes funèbres. Quatre lamentations où la mort du père signifie amputation symbolique du fils structurent le recueil. Certes, nous avons affaire ici à l'expression d'une expérience vécue. La mort du père provoque chez le fils la sensation d'être dans la mort, d'être dans l'engourdissement du cycle, comme en témoignent principalement les trois premières lamentations regroupées sous le titre « Exhumation ». En ces pages, la présence obsédante de la mort n'échappe pas au ressassement du morbide. L'idée stoïcienne du passage — « trépas » est de la même famille que « passage » — sous-jacente aux images de décomposition du corps, de chair putréfiée, de pollution générée par le cadavre, n'émerge pas vraiment du discours. Ce faisant, en jouant avec la charge émotive des dépouilles, le poète égare, me semble-t-il, la peine personnelle.

Il en va tout autrement de la quatrième lamentation, « L'orphelin », qui dépasse les images de dévoration et de déliquescence. Ici,

*l'âme
 parcelle étiolée
 de mémoire en mémoire
 prolifère
 enfouie dans les voûtes
 camées du descendant* (p. 91).

« L'Orphelin » gravite autour des notions de passage, d'âme et de filiation et sert d'épilogue au recueil. Ici, l'enfant au-dessus duquel on se penche « pour le croire éternel » (p. 94) renverse le vide iconique de la mort. S'inspirant habilement des évangiles apocryphes dans lesquels

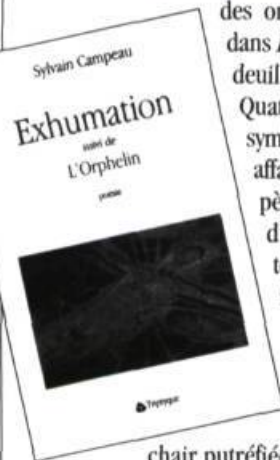
le Messie apparaît moins idéaliste que vitaliste et animiste, Campeau va donc placer dans la matière le sens mystique de la vie et de l'esprit. S'écartant de la pensée de la ruine, la méditation du fils sur la mort du père et sur la vie de son propre fils interroge avec justesse la relation d'identité à soi et au monde. Manifestement, les extraits d'homélies syriaques en bas de pages, qui dénoncent l'idolâtrie et les fausses images, renvoient à la séduction primaire de nos sociétés marchandes (et hédonistes) qui étourdissent la mort et anéantissent le sens de la vie, de la mémoire et de la généalogie.

L'exhumation est le contraire de l'inhumation et, par analogie, action de retirer le cadavre de l'oubli, ou de sa fin, pour le retourner à l'aube de la première page (comme les notes syriaques se lisent de la dernière page à la première). Perforant le spectacle de désolation des premières lamentations, Campeau nous dit que la mort est à la fois « outrage » (p. 57) et « psaume » (p. 42). Plus métaphysique que le recueil *Les heures* de Fernand Ouellette, celui de Campeau, intéressant malgré ses images convenues, nous donne assurément le pouls d'une sensibilité nouvelle.

Plaisirs de l'image

Fakir de feu est le sixième livre de Mario Cholette. Cholette fait partie du comité de rédaction de la revue *Exit*, qui publie principalement de jeunes poètes contemporains. Les auteurs des Écrits des Forges et de la maison d'édition Les Intouchables donnent le ton à la revue. Au moment où de jeunes écrivains tels Bertrand Laverdure, Martine Audet et Isabelle Courteau apportent à la poésie une dimension purement métaphysique, ces poètes gardent une prise directe sur leur époque. Le brin d'audace sous le brouillon et l'expérimental, les îlots de sentiments vrais et préservés qui résistent à la froideur générale de l'époque, ne font pas oublier, cependant, les faiblesses des écrivains en herbe qui collaborent à la revue fondée en 1995.

Fakir de feu s'inscrit dans ce registre. S'il est un trait récurrent dans l'œuvre de Mario Cholette, c'est son caractère brut et non abouti, comme si l'œuvre était plus considérée en tant que travail et expérience qu'en tant que produit fini. Les maladresses de jeu participent ici de l'effet réel. On y sent l'adrénaline pulsée coup par coup. La poésie tient lieu de réconfort, de rêves, d'alcool, d'apothéose, souvent à travers des « relations étonnantes écrites à la hâte » (p. 50). La poésie se manifeste telle une joie perdue sans cesse réaffirmée, une sorte d'étonnement devant la vie où se renouvelle en permanence l'oxygène d'écrire. Pourtant, on espère en vain, en ces pages, la patience d'une musique



Le poème en revue

« C'est
dimanche dans
ma peau »

Alphonse Piché



Bulletin d'abonnement

Estuaire

Abonnement pour cinq (5) numéros par année
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,50 \$

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	36,81 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER	41,41 \$ []
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER (TRANSPORT INCLUS)	51,76 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour dix (10) numéros, au Canada seulement)	73,62 \$ []
ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour quinze (15) numéros, au Canada seulement)	103,52 \$ []

On peut aussi se procurer
la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9,20 \$ []

Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Veuillez m'abonner à partir du numéro _____

C.P. 48774, 1495 Van Horne,
Outremont, Qc H2V 4V1

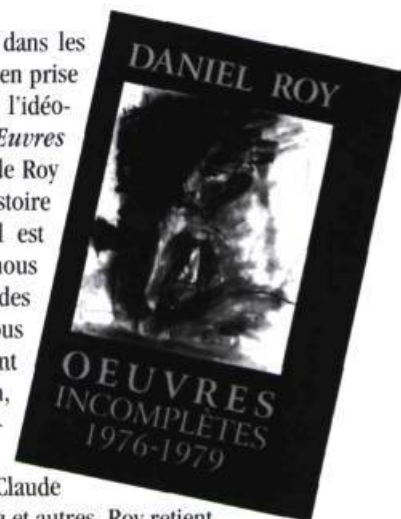
ayant sa tonalité propre. Le lecteur, « mendiant d'absolu », récolte or et scories.

Mais, paradigme contradictoire, c'est quand il dit l'amour que Cholette est réactionnaire, parce qu'il contredit avec conviction la figure exacerbée de la décadence postmoderne. Dépassant l'exploration obsessionnelle de l'accomplissement du moi et l'anémisation du réel qui caractérisent l'individualisme des années quatre-vingt, il réinvente l'avenir et l'espoir.

Les poèmes nocturnes et diurnes des deux tiers du recueil me sont apparus distillés et épars. Par contre, j'ai apprécié les vingt-deux poèmes diurnes fins qui s'ouvrent aux éclats imaginatifs sans esbroufe, sans lourds démarqueurs, sans métaphores forcées ni épithètes tapageuses. Le poète a trouvé les mots et la voix à travers une certaine simplification des références et des influences tous azimuts. Après son spectacle de pseudo-fakir, Cholette a découvert l'ascèse du vrai fakir. Il nous redit alors merveilleusement et simplement que l'insensé, l'amant et le poète sont tout entiers faits d'imagination.

Poèmes 1970

La poésie de Daniel Roy a émergé dans les années soixante-dix, lorsque l'art était en prise directe sur le social, le politique et l'idéologique. Selon le préfacier des *Œuvres incomplètes (1976-1979)*, la poésie de Roy mettrait en lumière et résumerait l'histoire culturelle des années soixante-dix. Il est vrai que les œuvres d'imagination nous donnent sur la condition humaine des clartés que rien d'autre ne pourrait nous apporter, mais les poèmes de Roy ne sont pas ceux de Nelligan et, de toute façon, le poète verse dans la facilité. Des mouvements culturels et contre-culturels



qui inspirent sa poésie, et des poètes Claude Péloquin, Raoul Duguay, Allen Ginsberg et autres, Roy retient le stéréotype de l'artiste bohème et les discours à la mode sur « le grand Pays du Québec » (p. 82), sur la nature et son pouvoir amoral, sur la Gaspésie mythique, sur les « trains qui partent dans toutes les directions » (p. 93), empruntant à la métaphore de la route de Kérouac. À vingt ans, Roy veut se livrer à un chant du monde plein de fraîcheur. Le poète estrien veut exprimer dans des poèmes généralement courts une vision paisible et heureuse du monde. Nourri de culture hippie, il privilégiera les naïvetés faciles et un petit côté fleur bleue. Un certain recul esthétique lui fait défaut. À vrai dire, chaque fois que l'œuvre littéraire devient trop vraisemblable et calquée sur la vie, cela déclenche je ne sais quelle loi mystérieuse de baisse de rendement. Roy cherche à contrer cet ennui au moyen de jeux puérils qui sont le b.a.-ba des cours de création offerts aux jeunes. *Désire désirs*, paru en 1998 (il a quarante ans), est de la même facture. L'esprit d'observation se limite aux jeux typographiques, aux fausses coupes, aux paronymes et autres divertissements phonétiques, bien loin de Cohen ou de Dylan que Roy cite. Roy tient de Péloquin le goût du spectacle et une certaine façon de jouer avec les clichés. Or qu'il jure, qu'il tienne des propos scatologiques ou qu'il prenne des raccourcis effrontés, il ne cherche qu'à griser le lecteur et ne capte pas l'essence du temps. Ses recueils ne se lisent qu'en surface. De cette vaine démonstration de savoir-faire ne subsiste qu'une impression de pure dépense.